

Parce que les arbres marchent

Thézame Barrême

Poésie

EN LIBRAIRIE LE 4 JUILLET 2016



Les éditions Moires



© Anne Cantat-Corsini



Collection Clotho

ISBN : 979-10-91998-23-9

144 pages / 15 €

13x18 cm

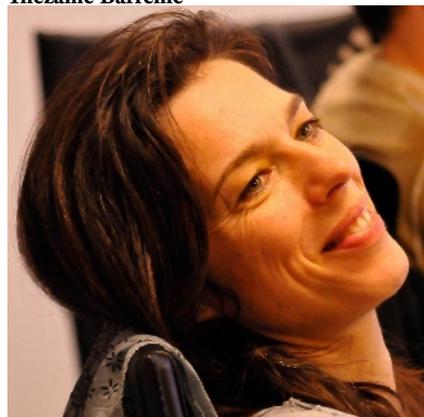
Parution le 2 juillet 2016

Partenaire culturel et financier :
Région Aquitaine LPC

www.leseditionsmoires.fr

sur Facebook

Thézame Barrême



Le livre

Parce que les arbres marchent est un chant, celui d'une femme qui dit la sidération dans laquelle la violence de Monsieur l'a plongée pendant des années. Une poésie admirable et singulière dans sa forme, au plus près des ressentis de l'enfermement et de la spirale espoir/désillusion dans laquelle s'installe l'intolérable auprès d'un conjoint paranoïaque et violent.

La poésie de Thézame Barrême chante dans le noir ton histoire, ma sœur, celle d'une femme prisonnière de l'enfer domestique, celle d'un monsieur, celle d'un petit garçon. Elle dit la pensée qui ne respire plus, presque plus, ta honte, ta peur. Et tout doucement, parce que les arbres marchent, ma sœur, tu réussis à te lever, à te tenir debout, en un lieu qu'on ne trouve sur aucune carte.

Une poésie bouleversante, puissante, lumineuse. Qui nous rappelle, sans jamais tomber dans le sensationnel, l'insupportable réalité des violences conjugales. Une lettre ouverte, pleine d'espoir et de vie.

L'auteur

Auteur-compositeur, écrivain, Thézame Barrême a grandi en Baie de Somme et partage son temps entre Arles et Paris où elle est née (1963). Maître ès Sciences économiques à l'Université de Picardie, diplômée de l'ENSCI – Les ateliers, du CELSA – La Sorbonne et de l'IRMA – Paris X en gestion de projets musicaux, elle est professeur au Cours Florent Musique à Paris, Montpellier et Marseille. Thézame Barrême conçoit et anime en parallèle des ateliers d'écriture à la Maison du Passage, qu'elle a créée en 2001.

MARCHE. Escalier de pierre grise. Octobre traîne entre septembre et dimanche sa grande horloge impatiente. Dorée.

TIC TAC ! TIC, TAC...

Une voix ensoleillée. « Éloigne-toi !

Éloigne-toi ! »

Une cigarette interdite.

« De la bordure du quai ! »

Le train va entrer en gare. Vite ma sœur !

« Attention à la fermeture des portes !

Attention au départ ! »

Marche. Escalade. Escalier. De secours.

Un couloir. Une direction.

« Mais qui est à l'appareil ? » Le train bleu.

Un panneau d'orientation. Il s'appelle *Café*.

Porte. Une femme s'éloigne. Porte un enfant, une bouteille d'eau, une valise en reptile. Porte. Un poids mort probablement. Une voiture 19. Une bousculade. Une grossièreté ordinaire. La torpeur d'un autre temps. Je-ne-sais-quoi. Un TGV. « Je vous en supplie, s'il vous plaît ! »

Même pas merci.

Même pas pardon.

Billet. Billet décacheté sort de sa cachette. Un contrôleur sans casquette. Un désir incontrôlable de respirer en forêt.

S.O.S. VIOLENCE. LE NUMÉRO DE TÉLÉPHONE. DE S.O.S. VIOLENCE...

Marche. Escalade. Ascension. Escalier. Marche. Marche ! Attention à la marche ! Marche ! Plus vite, ma sœur ! Monte. Monte ! Sur la mer démontée. Marche ! Tu es celle qui s'est approchée. Trop près du vide. Ma sœur. Et du bord de la voix sombre, dont on revient raide. Rayée. Vidée.